

Giovani Antonio MOLINARI

peintre-décorateur (ca 1785 - ca 1859)

MOLINARI est un « étranger », un italien né entre 1782 et 1787 à Santa-Maria-Maggiore, principale bourgade piémontaise de la Vallée Viggezo, la vallée des peintres. Le berceau familial est situé à Toceno, une petite bourgade voisine. On ignore s'il prit femme. Il rejoindra Toceno à la fin de sa vie et y mourra en 1859.

On le repère tout d'abord en Haute-Loire, au Puy en 1808, enfin à Privas en 1809. Mais c'est à Bourg-Saint-Andéol, sur la rive droite du Rhône, qu'il va se fixer en 1816 et faire rayonner son art, principalement en Ardèche mais aussi en Drôme et certainement aussi dans le Gard et le Vaucluse. Une première toile connue, réalisée pour le retable de la chapelle des jésuites d'Aubenas, date de 1809.

De nombreuses commandes vont l'amener à œuvrer sur un large espace rhodanien, à décorer les murs d'édifices religieux ou à réaliser des toiles, des copies de maîtres anciens. Antonio Molinari travaille avec des compatriotes et amis. On le trouve fréquemment associé avec Charles-Marie Gasparoli qui habite comme lui à Bourg-Saint-Andéol ou Jean-Baptiste Giovanela.

Peintre itinérant, il propose ses services aux fabriques et répond aux appels d'offres. À cette époque, au sortir de la Révolution, de nombreux chantiers s'offrent à lui : rénovation d'édifices, décoration de constructions nouvelles, restauration de tableaux de maîtres anciens (*Annonciation* de Nicolas Mignard à Viviers), demandes de particuliers (*Marie Rivier* et *Joseph Vernet* — prêtre — à Bourg-Saint-Andéol). L'essentiel de sa production datée avec certitude par les œuvres et les documents comptables qui les accompagnent, s'étage entre 1815 et 1838. Les thèmes abordés sont religieux : *saint François-Xavier* (église de Villeneuve-de-Berg, 1834), *saint Pierre*, *saint Paul*, les *évangélistes* à



Largentière (1833), l'Ascension à Berrias, *saint Hilaire* à Chassiers (1838) etc.

Ses chantiers majeurs sont les églises de Saint-Sernin (1831) et de Mollans-sur-Ouvèze (1829), avec les représentations quasi-identiques des *Vertus théologiques*, dans un style simple et soigné qui se reconnaît au premier coup d'œil. Thème de fresques qu'il reprendra également dans l'église de Joyeuse en 1835 (peintures détruites). Il réalise de très nombreux tableaux, souvent des copies d'anciens comme les sept toiles qui évoquent les sacrements dans l'église de Bourg-Saint-Andéol ou les treize toiles (deux seulement conservées) qui ornent le couvent des sœurs de la Présentation de Marie dans la même commune. *La Cène*, d'après Léonard de Vinci se retrouve à Mollans-sur-Ouvèze, et, en grand format (5,30 x 3,60 m), dans la cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux, peut-être aussi à Saillans dans l'église Saint-Géraud. Il copie le *saint Louis en prière* de Lebrun (église de Bourg-Saint-Andéol, 1821), l'*Ordination* (Mollans, 1829) et l'*Extrême Onction* (Bourg-Saint-Andéol, 1827-1828) de Nicolas Poussin et peut-être aussi l'*Assomption de la Vierge* (église Saint-Marie d'Oriol en Royans, 1856).

Il travaille également pour des particuliers et réalise des portraits (deux portraits de Louis Ignace Donneaud et son épouse, Saint-Paul-Trois-Châteaux, 1833).

On ne lui connaît pas de participation à des expositions. De fait, Jean Antoine Molinari est avant tout un peintre-artisan itinérant, qui adapte ses sujets et son style au gré des commandes.

A-t-il peint pour son seul plaisir ? Mystère. La Pinacoteca della Scuola di Belle Arti Rossetti Valentini, musée des Beaux Arts de sa ville d'origine, a peut être conservé des œuvres plus personnelles ou des archives, ainsi que sa cité d'adoption, Bourg-Saint-Andéol.

Bibliographie

COLONAT Jean-François, « Molinari Giovanni Antonio (Jean Antoine) », *La Drôme des artistes (1850-2000)*, Académie drômoise des lettres, sciences et art, 2013.

L'Ordination, par Antonio Molinari d'après Nicolas Poussin



L'Ordination, Antonio Molinari, église de Mollans.

Nicolas Poussin a peint deux séries des sept sacrements : la première entre 1637 et 1640, la seconde entre 1644 et 1648. Cette deuxième série est actuellement conservée à la

Scottish National Gallery, à Edinburgh. Antonio Molinari s'est inspiré de l'Ordination de la seconde série, qui rappelle, dans un environnement urbain, l'Institution de l'Église :

« Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle ».

Matthieu 16:18.



L'Ordination, deuxième série. Nicolas Poussin. (Wikipedia)

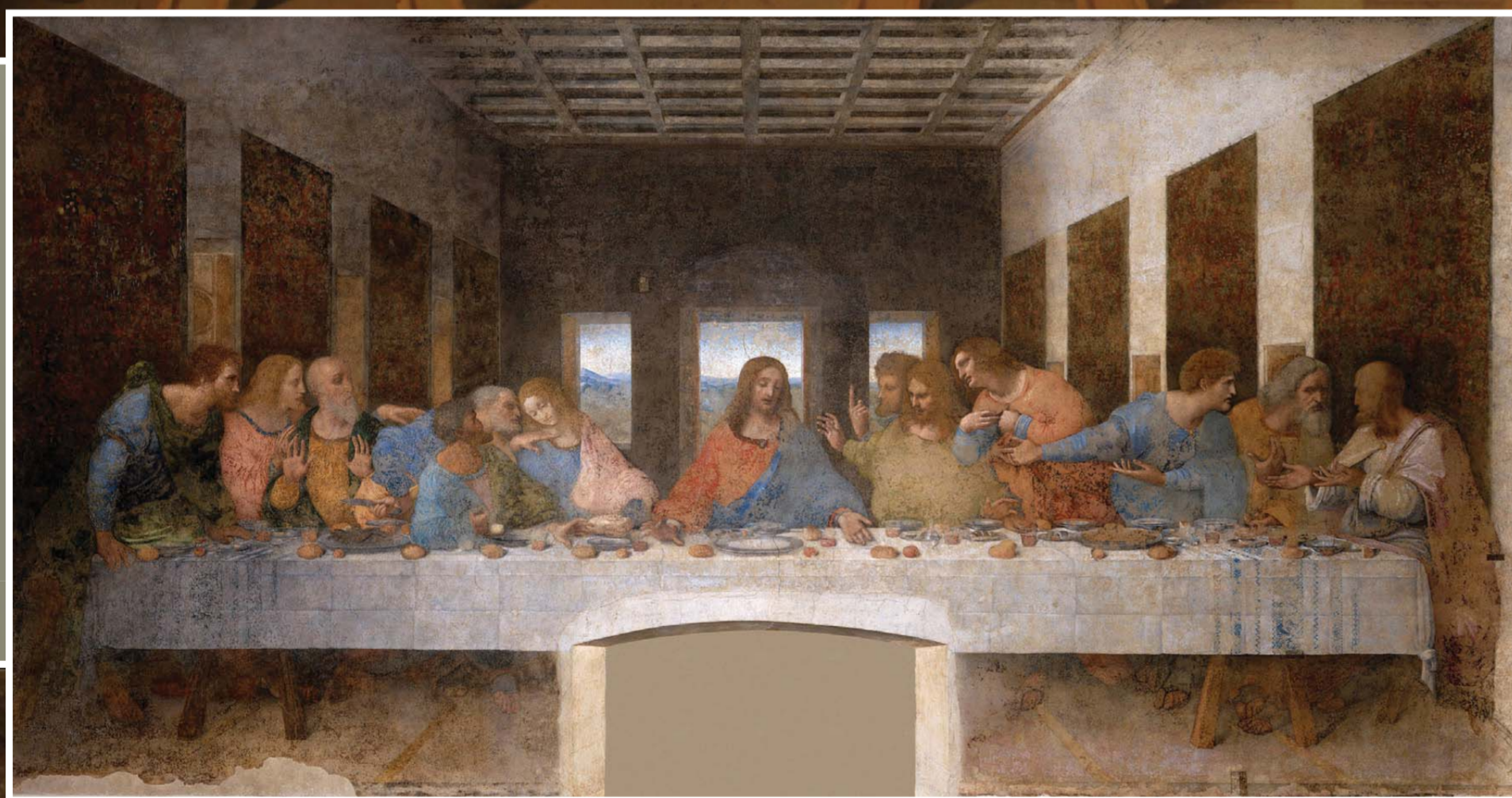


L'Ordination, première série, Nicolas Poussin (Wikipedia)

La Cène, par Antonio Molinari d'après Léonard de Vinci



La Cène, Antonio Molinari,
église de Mollans-sur-Ouvèze.



Tout le monde connaît la Cène par Léonard de Vinci, fresque qui orne depuis 1494 le réfectoire du couvent Sainte-Marie-des-Grâces de Milan. Certainement une des œuvres les plus connues et les plus copiées au monde.

Antonio Molinari s'est frotté à l'exercice et en a réalisé au moins deux exemplaires en Drôme : le premier à Mollans, en 1829 et le second dans la cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux, quasiment identiques, à la taille près.

On remarquera, à droite du Christ, une bourse à la main et les cheveux aussi noirs que son forfait, Judas.

S'écartant du Christ, saint Jean, visage très jeune, cheveux finement bouclés. Un auteur de roman américain y a vu Marie Madeleine, créant une polémique qui a renouvelé l'intérêt pour ce tableau.



La Cène, Antonio Molinari,
cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Journées du Patrimoine 2016

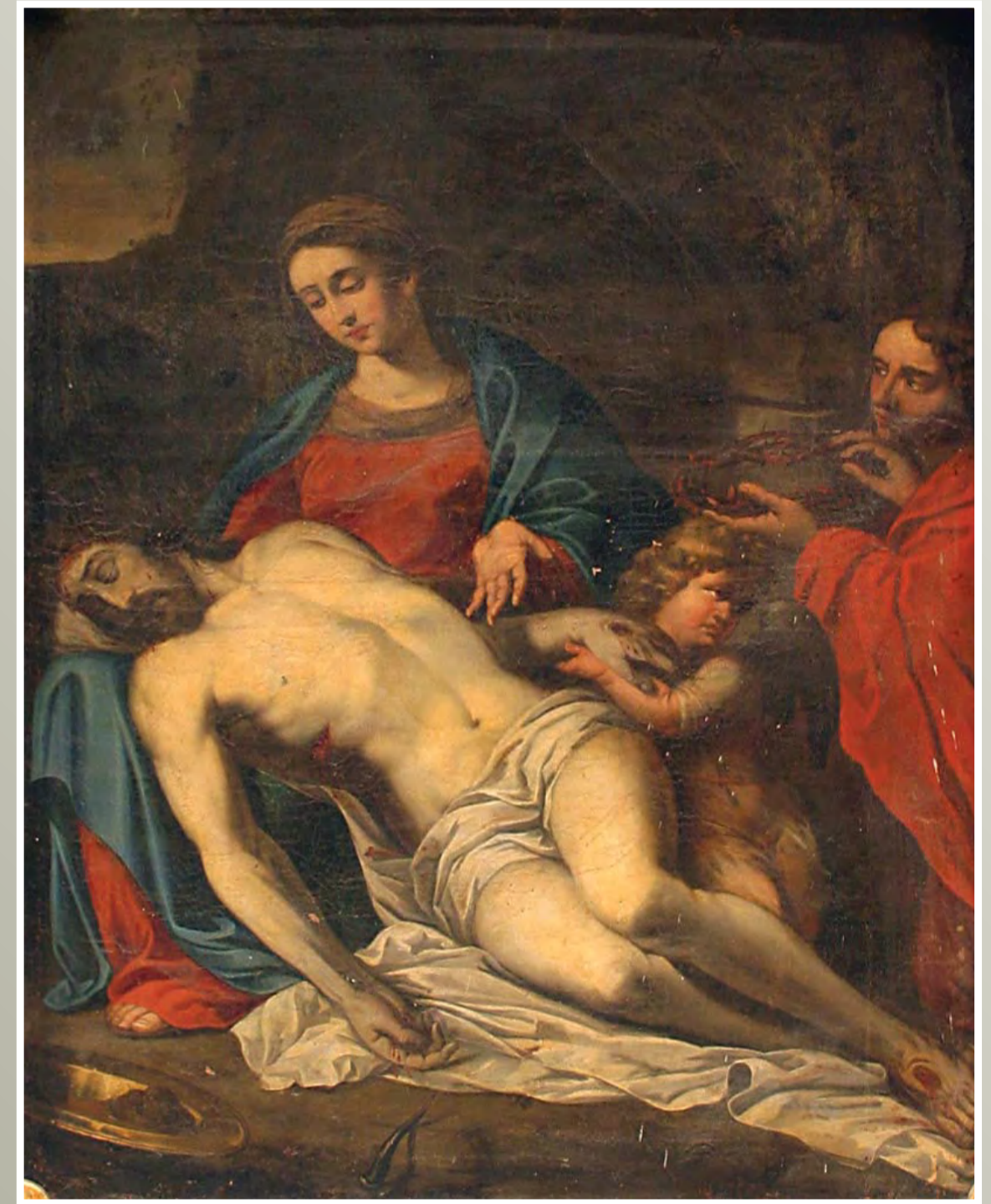
Quelques tableaux dans l'église Saint-Marcel de Mollans



La présentation de Marie au temple



Marie et ses parents :
saint Joachim et sainte Anne



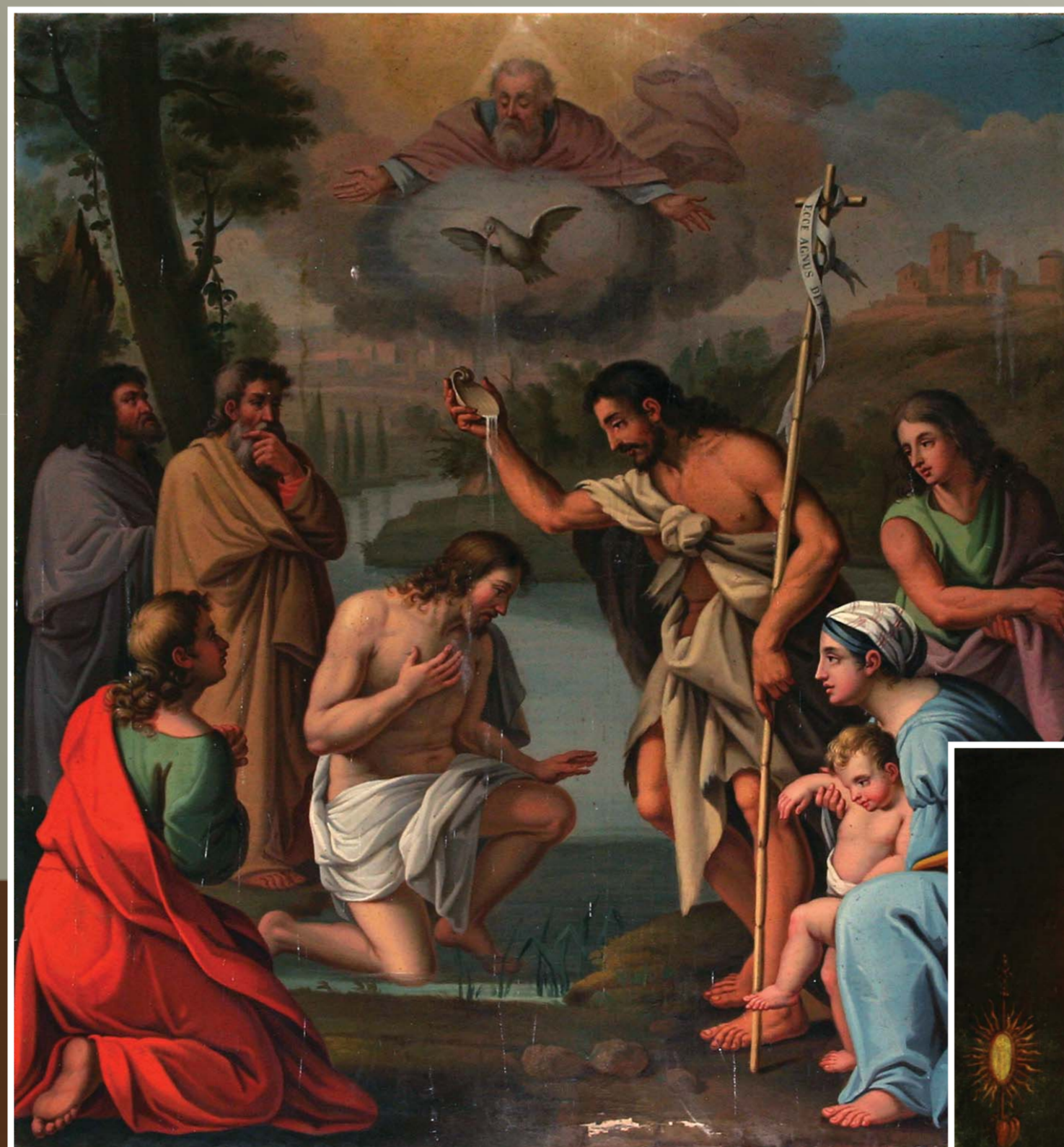
Notre-Dame-de-Pitié

Ce tableau provient de la chapelle des pénitents blancs. Au xx^e siècle, la confrérie étant éteinte, un curé a vidé l'édifice de ses décors qui ont été vendus (la rampe xviii^e de la tribune, le lustre ?), détruits ou transportés dans l'église proche.



L'institution du Rosaire
xvii^e siècle

Tableau de la confrérie du Rosaire. La Vierge remet un chapelet à saint Dominique, reconnaissable au chien - *Dominus canis* - qui tient un flambeau dans sa gueule et éclaire le monde (le globe) ; l'Enfant Jésus remet également un chapelet à sainte Catherine de Sienne.



Le Baptême du Christ

Saint Hyacinthe
de Cracovie
xvii^e siècle

Ce saint dominicain polonais est facilement reconnaissable par ses attributs (statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus dans les bras). On peut toutefois se demander d'où peut venir ce tableau. Un don d'une œuvre tirée à la Révolution de l'un des couvents de dominicains de la région ?



L'archange Saint Michel terrassant le dragon

Quis ut deus ?

Cette belle sculpture en bois de tilleul, inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques, est un fragment du retable qui ornait la chapelle Saint-Michel (chapelle du cimetière et ancienne paroisse) et abritait le tombeau de la famille d'Urre, seigneurs de Mollans depuis le ^{xv}^e siècle.

L'archange saint Michel, dans les nuages (le ciel), affublé de grandes ailes et armé de son glaive, piétine et terrasse le dragon - Satan - reconnaissable au serpent qui lui suce le sein gauche. Sur le bouclier on peut lire « Quis ut Deus », Qui est comme Dieu, traduction littérale de Michel en hébreu.

« Et il y eut un combat dans le ciel, Michel et ses anges combattaient contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le ciel.

Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui ».

Apocalypse de Jean 12:7-9

Restauré il y a quelques décennies, cette œuvre d'un artiste inconnu du ^{xvii}^e siècle, récemment mise en lumière dans l'église Saint-Marcel, mériterait à nouveau d'être dépoussiérée et de recevoir une bonne couche de cire !



La chapelle Saint-Michel
Reconstruite en 1750, le chœur ancien crépi a été traité « en pierres apparentes jointées au ciment ! » et un autel de remploi, dédié à sainte Cécile (?), ajouté.

